

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



CHURCH

WILLIAM HENRY

WILLIAM HENRY

WILLIAM HENRY

Le Fou retrouvé,

ou

Avis au Commandant du Château
des Isles de Sainte-Marguerite.

Un petit bout d'oreille échappé par malheur,
Découvert la fourbe & l'erreur.

LA FONTAINE,



EN PROVENCE,

Et se distribue, *gratis*,

Rue de Bertin-Poirée.

1789.

Ладожск. п.

п

Ладожск. п. въ 1860 г. № 217
Санкт-Петербургъ

Ладожск. п.
Санкт-Петербургъ

Ладожск. п.

Ладожск. п.

1860

Le Fou retrouvé.

REJOUISSÉZ-VOUS, Monsieur le Commandant ; votre Prisonnier n'est pas encore perdu. Nous l'avons vu ici , nous l'avons entendu , je le dirai même à notre honte , nous l'avons presque admiré : le maître fourbe , comme il fait bien se masquer ! comme , à l'ombre de la modestie , il est avide de célébrité & d'honneur ! On ne peut s'imaginer combien il a dépensé d'argent pour ameuter autour de lui la populace , & la Basoche oisive. Croiriez-vous

A ij

[4]

qu'il a porté l'audace jusqu'à usurper au Palais & dans le lit de l'illustre M. d'Epremesnil, la place qu'a rempli si glorieusement ce Caton moderne. Je ne puis résister à la tentation de vous retracer ici succinctement toutes les marques de folie qu'a donné cet insensé depuis son départ de Moulins en Bourbonnois.

Avant de sortir de cette Ville, il eut la précaution d'avertir les partisans du célèbre Magistrat, qu'il alloit arriver à Paris, & qu'il desiroit y faire une entrée triomphale. En conséquence, il pria MM. de la Basoche, qui

[5]

n'avoient alors rien à faire, & Mes-
dames les Notables de la Halle,
de venir au-devant de lui pour
former le cortège de son char
de triomphe. Il ajouta, que M.
d'Epremesnil sachant combien ses
Confrères de la Basoche avoient
souffert des suites d'une de ses
imprudences, qui avoit entraîné
la suppression totale des Tribu-
naux, anéanti les Oracles de la
Justice, & conséquemment para-
lysé les mains des Juges & des
Cliens, il croyoit devoir ne pas
exiger qu'ils lui rendissent leurs
hommages à leurs frais, & leur
envoya deux cents louis pour

A iiij

fournir aux dépenses des fiacres ,
des carrosses de remise , & des cou-
ronnes civiques qu'il eut soin
de ne pas oublier.

Le jour de son arrivée , cet il-
lustre cortège se présenta aux
barrières de la Capitale , & at-
tendit , en buvant dans les *guin-
guettes* , l'arrivée du Héros pré-
tendu Sénateur. Enfin , on l'ap-
perçut de loin gesticulant , se
demanant sur l'impériale de la
diligence , & levant ses deux bras
par-dessus la tête , en criant de tou-
tes ses forces : *me voilà! me voilà ,
c'est moi qui suis d'Epremesnil !*
Aussi-tôt on se range en deux files ,

[7]

on forme un demi-cercle , au milieu duquel s'élevoit une pyramide de boue jaunâtre , qu'on avoit chargé d'inscriptions fastueuses ou triviales : voici la principale , gravée en style lapidaire.

A. D. N. J.

DUVAL D'EPREMESNIL,
PLUS SAGE QUE CATON,
PLUS ÉLOQUENT QUE DÉMOSTHÈNE,
PLUS COURAGEUX QUE MANLIUS,
QUE BRUTUS,
QUE CURTIUS,
CODRUS,
ET TOUS LES NOMS en US de ROME
ET DE LUTECE:
IL DÉNONÇA COURAGEUSEMENT ELS

A iv

CRIMES DE LA NATION

IL FIT DE BEAUX PAMPHLETS,

D'ÉLOQUENTES REMONTRANCES,

DE GROS MÉMOIRES JURIDIQUES ;

IL CORROMPIT DEUX HOMMES POUR

SAUVER L'ETAT ;

IL FIT TRANCHER DES TETES ,

LUTTA CONTRE SES CONFRÈRES RÉUNIS

TRIOMPHA DE DEUX MINISTRES PUISSANTS

EUT UNE FEMME CHARMANTE , ET

DES ENFANS

QUI LUI RESSEMBLENT.

VIVE A JAMAIS CE GRAND HOMME !

et tout le cortège de crier :

VIVE A JAMAIS

L'IMMORTEL D'E PREMESNIL.

Le faux Magistrat, transporté
d'allégresse, témoigna en ces mots
sa reconnaissance aux Zélateurs.

[9]

*Harangue de M. D'ÉPRÉMESNIL
à Nosseigneurs de la Basoche.*

BRAVES ROMAINS,

Il est beau, sans doute, de voir que vos jeunes cœurs s'enflam-
ment ainsi pour la gloire. Je n'ou-
blierai jamais le témoignage fla-
teur que vous me donnez aujour-
d'hui de votre estime ; & votre
enthousiasme sera profitable jus-
qu'à vos descendans. Pépinière
féconde de Procureurs, d'Avocats
& de Greffiers, ferme & puis-
sante colonne de la Magistrature;
non, vous ne débiliterez pas,
tant qu'une goutte de sang cou-

lera dans mes veines: je défen-
drai vos priviléges, & serai le
garant de votre intégrité. Votre
patriotisme sera bientôt récom-
pensé, & jusqu'à l'argent dé-
boursé pour l'acquisition des
pétards & des fusées dont vous
avez pendant quinze jours ébran-
lé la Capitale, tout vous sera
scrupuleusement remboursé au
centuple, par des cliens empressés
à payer vos sottises. Laissez-moi
faire, j'aurai soin de vos droits
& de votre subsistance. Si, en
exigeant de ma Compagnie un
serment téméraire, dont plus
d'une fois elle s'est mordu les

doigts, je vous ai plongé dans la misère, si j'ai forcé les femmes de vos patrons à vous abandonner pour de gros Financiers, qui, mieux que vous, étoient en état de soutenir un luxe que leurs maris ne pouvoient plus alimenter, je prétends réparer tous vos malheurs; je prétends rappeler au bercail ces brebis égarées.

C'est aux Etats-Généraux que je prouverai tout ce que peut mon génie; aux Etats-Généraux, Assemblée patriotique, solemnité nationale, à laquelle les Parlementaires assisteront pour la première fois. Je prétends que les siècles

passés ont fait une injustice à la Magistrature , en l'écartant de ces cohues citoyennes; je prétends que c'est à des hommes éloquens à défendre les droits de la Nation , & non pas à des rustres, à des misérables paysans, qui ne connoissent que leur charrue , & ne parlent presque jamais qu'à des bœufs , compagnons de leurs travaux. Eh! qui pourroit mieux que nous protéger notre liberté & nos prérogatives? qui en connoît mieux que nous le prix & l'étendue? Ah! si je puis former une partie de cette élite sacrée de la Nation , avec

[13]

quelle énergie je revendiquerai
les droits antiques de mon Corps !
Je remonterai jusqu'à l'heureux
Charles-Martel , & j'établirai
l'identité des anciennes Assem-
blées Nationales avec nos Par-
lemens.

Malheur alors , & cent fois mal-
heur au téméraire dénonciateur
qui osera réclamer contre les abus
de la Justice , la difformité de
notre législation , l'absurdité ,
la diversité de nos Coutumes , &
sur-tout contre les prévarications
inouies , & les iniquités des Juges
& de leurs suppôts ! Malheur à
qui sera assez osé pour attaquer

l'abus des épices, l'indiscipline
des Sénats, la corruption des Sé-
nateurs, le nombre & les exac-
tions des Procureurs, l'avide im-
pudence des Secrétaire, de ces
Secrétaire dont on se plaît par-
tout à calomnier les vues bien-
faisantes, la souplesse & l'in-
croyable influence.

Je voudrois bien, par exemple,
que notre Chambre des Enquê-
tes, que mon courage a rappelé
de la mort à la vie, se plaignît en-
core des prétendus excès commis
par les autres Chambres judi-
ciaires; qu'elle portât, comme au-
trefois, aux pieds du Trône les

remords de ses Membres, & leurs
vœux pour la réformation de la
Justice, & l'abolition, 1.^o de l'a-
bus excessif du prix des rapports
exigé par les Conseillers de
Grand'Chambre, & de la con-
fiance aveugle en des Secrétaire
corrompus; 2.^o de la facilité de
séduire ces Clercs dévorans, l'or
à la main, quelle que soit la na-
ture de la cause; 3.^o de ces for-
malités accumulées, & de ces
procédures insidieuses, source
éternelle d'astuces & de dépré-
dations entre les griffes des Pro-
cureurs; 4.^o de ces Arrêts de dé-
fense & de surseance, si scanda-

leusement multipliés ; 5.^e enfin de l'énormité de ces épices arbitraires, dont le progrès devient de jour en jour plus effrayant (1).

Eh ! où en seriez-vous, Messieurs, si quelque citoyen courageux ne forçoit les Délateurs au silence ? Où en serions-nous, nous-mêmes, où en seroient enfin tous les animaux carnivores qui entourent l'Autel de la Justice, pour sucer le sang de ceux qui viennent implorer son assistance ?

(1) Plaintes des Membres des Enquêtes, qui ont excité, pendant long-temps, une guerre intestine dans le Parlement de Paris.

Combien

Combien de victimes seroient subitement immolées à la haine, à l'envie! Judges, Avocats, Procureurs, Notaires, Greffiers, Sécrétaires, Clercs, Sous-clercs, Scribes, Copistes, Concierges, Buvetiers, toute la robinaille enfin, dont le nombre est effrayant, tout seroit réduit à l'indigence.

Ah! si un Roi bon & juste, étoit encore trompé par ceux qui environnent le Trône, s'il permettoit que le tiers de ses sujets fût placé à notre niveau, par quelques soi-disans philosophes, préchant sans cesse la réforme

[18]

des loix & des mœurs, nous, hommes de robes, opposons à ces innovations désastreuses, le génie, la fermeté, & l'amour patriotique que nous avons tant de fois signalés. Ne souffrons pas que d'autres que nous règnent dans un empire que nous avons autrefois gouverné, & dont les rênes ne se sont échappées de nos mains, que parce que des hommes pusillanimes ont eu la foiblesse de les laisser flotter au gré des vents.

Formons donc une ligue puissante contre ces novateurs sacrilèges ; opposons une résistance

[19]

Inébranlable aux entreprises de ces téméraires. Les épices sont un domaine inaliénable; ne souffrons point qu'il soit usurpé; le Sanctuaire de la Justice est saint comme celui de l'Eternel; ne permettons jamais que des profanes cherchent à pénétrer & à divulguer nos mystères; ainsi en ont agi les Druides nos prédeceiseurs, ainsi agissent encore les Ministres des Autels.

Ah! combien d'abus, combien de forfaits ne se commet-il point dans les murs sacrés du sacerdoce! ose-t-on y porter la réforme! nos Prélats sont bien

B ij

vains & bien corrompus ; les
prive-t-on de leurs Evêchés ! Les
Prêtres sont bien fourbes , bien
fripsons , bien scélérats ; les en-
traîne-t-on à l'échafaud ! Contre
les loix de la nature , & de la rai-
son , contre les droits divins &
canoniques , l'abbé mitré possède
40 bénéfices , au lieu qu'un labo-
rieux Pasteur gagne à peine à la
sueur de son front la quatrième
partie d'un de ces bénéfices : le
premier a souvent cent mille
écus de rente , tandis que le se-
cond est obligé de disputer avec
ses Paroissiens , de se battre même
avec eux , pour obtenir misérables

[2]

cinq cents livres pour salaire de ses travaux annuels ; tous ces déordres ont-ils jamais excité les regards du Gouvernement ? a-t-on jamais osé porter la cognée sur les branches mortes du grand arbre de la Religion ? Le Prélat n'insulte-t-il pas toujours à la misere par un luxe révoltant ? N'opprime-t-il pas sans cesse l'infortuné Pasteur de village , qui n'a pour toute défense que ses travaux & ses vertus apostoliques ?

Et de quel droit profaneroit-on plutôt nos Temples , que ceux des Prêtres ? La Magistrature

n'est-elle pas une espèce de sacerdoce ? N'est-elle pas aussi respectable que le premier ?

Ainsi, en vain des déclamateurs éternels s'écrieront avec le faux anthousiasme du patriotisme : *liberté, sûreté* ; en vain ils feront l'énumération calomnieuse des vices de notre législation, qu'ils regardent comme obscure, incertaine, contradictoire ; en vain ils s'efforceront de prouver que l'exécution de ces loix absurdes n'est confiée qu'à des hommes dont les lumières & l'intégrité seront toujours suspectes, puisque l'argent qui décide seul du

choix qu'on fait d'eux , exclut souvent l'expérience , le mérite , la probité , mais qui ne les suppose & ne les rend jamais nécessaires.

C'est à vous , mes jeunes amis , à seconder courageusement les efforts de notre zèle ; vous y êtes intéressés plus que nous-mêmes . Songez à la brêche considérable qu'une abolition des abus judiciaires feroit au viager de votre cuisine ; & si une légère suspension des Tribunaux vous a déjà forcés à avilir votre dignité , en arrachant la plume de vos mains pour y mettre le peigne , le ra-

[24]

soir ou la pioche , voyez com-
bien vous seriez à plaindre , si
on parvenoit à extirper de vos
cœurs , l'infatiable avidité de
ruiner vos Clients , à forcer vos
mains à devenir scrupuleuses ,
à empêcher enfin que vous ne
pressuriez d'une manière scan-
daleuse la veuve & l'orphelin ,
réclamant à vos pieds les débris
de leur patrimoine.

Pour moi , je ne cesserai jus-
qu'au dernier soupir , de pré-
cher l'aristocratie des Magistrats ,
la volonté de tous , comme le
seul gouvernement convenable ,
& j'espère qu'on n'en souffrira

[25]

jamais d'autre ; les Magistrats
seuls porteront les loix , eux
seuls accorderont les subsides ,
eux seuls régiront l'autorité
Royale ; le Monarque français
ne sera qu'un phantom de Roi ,
les Etats-Généraux eux-mêmes
ne seront composés que de
Membres de nos Compagnies ,
& alors renaîtra de ses cendres
notre antique prépondérance ;
alors nous ferons des loix pour
nous , que nous aurons soin de
rendre bien obscures , bien équi-
voques , afin que nous puissions
leur donner le sens qu'exigeront
nos intérêts , & faire pencher la

[26]

balance du côté que l'or que nous aurons reçu l'attirera nécessairement.

J'ai, avant de me séparer de vous, ROMAINS, un aveu à vous faire. J'ai besoin de toute la discrétion dont vous êtes capables: jurez sur ma robe rouge, que vous ne laisserez jamais soupçonner le secret que je vais vous confier....

Ne croyez pas que le patriottisme ait jamais été le mobile de mes actions éclatantes. La gloire, l'ambition, ces vertus des grandes ames, animoient seules mon *héroïsme*. Combien

d'entre vous ont reçu de ma part des présens, ou des promesses, pour vous engager à divulguer mes hauts faits ! combien d'argent j'ai prodigué pour faire publier par-tout, que j'étais le rédacteur des nerveuses Remontrances du 7 Avril, & les 500 louis que je donnai pour pénétrer dans l'Imprimerie Royale, & y extorquer les épreuves du fameux Lit de Justice du 8 Mai, & le serment que je surpris à ma Compagnie, & la fermeté que j'affichai par cet immortel, *c'est moi qui suis d'Eprémesnil*, dont je terrassai presque le

sieur Vincent d'Agouft, quoique
réellement je me fusse caché der-
rière mes confrères effrayés !
Tout cela fera passer mon nom
à la posterité la plus reculée ,
& je m'y attendois bien.

Je m'attendois bien aussi que
ma Compagnie me rembourse-
roit mes douze mille livres
données aux Imprimeurs , & dix
mille francs que j'avois distri-
bués parmi vous , Messieurs , pour
vous engager à faire le *sabbat*
dans les cours & les salles du
Palais ; cependant j'ai été trom-
pé dans mon attente ; il est vrai
que je n'ai pas eu le tems de

[29]

réclamer ces deboursés , puis-
qu'on m'a forcé de monter dans
la voiture royale , qui devoit
me conduire , escorté , aux *Isles*
Sainte - Marguerite.

Toutes ces dépenses & celles
que j'ai faites dans les *galas* que
j'ai donnés dans mon exil , n'ont
point absorbé ma fortune . Je vous
en ai déjà donné une preuve ,
Messieurs , en vous envoyant qua-
tre sacs de douze cents livres pour
payer les *fiacres* qui devoient
former ma suite à mon entrée
triomphale dans Paris . Je suis
content de votre zèle , & vous me
permettrez de le récompenser .
Je vous abandonne l'excédent du

[30]

prix des trente voitures de place
qui doivent m'accompagner , &
je joins à cette modique somme
un nouveau sac de cinquante
louis , pour payer un bon déjeû-
ner le jour de la rentrée d'après
la St. Martin , où j'espere que
vous voudrez bien vous souve-
nir de moi , en buvant à ma
santé , & en faisant retentir la
Capitale devos vive d'Épremesnil !

N'oubliez pas les fusées , les
illuminations , les inscriptions ,
sur-tout les inscriptions ! vous
les multiplierez . Qu'au milieu des
noms obscurs de mes Confrères
on distingue le mien , le mien
devenu si célèbre ! Vous faites des

[31]

vers, Messieurs ; j'attends avec impatience vos Epîtres , vos Odes congratulatoires ; je me charge de les faire imprimer à mes frais , & de les faire vendre à votre profit.

Voici quelle doit être la *scription* de vos complimens : *A Monseigneur CURTIUS DUVAL D'EPRÉMESNIL.* N'oubliez pas ce beau nom de *Curtius*, qu'un anthousiaste qui ne me connaît pas , m'a donné dans une Brochure que vous ne connoissez peut-être pas davantage (1).

Allons , mes jeunes amis , ren-

(1) Dupaty aux Champs Élisées.

[32]

gez vos fiacres en ordre de marche; ayez l'air bien respectueux, pleins d'admiration & d'allégresse. J'apperçois les Poissardes, qui viennent chercher le double louis que doit leur valoir leur compliment.

Harangue des Poissardes.

NOT' HÉROS,

J'prenons la licence d'veus présenter c'te branche d'laurier, qui fut toujours l'symbole d'la vartu & du courage. A qui l'offririons-nous qui pût en être pus digne? Qui jamais fit pus d'marveilles dans not' France?

On

[33]

On trompoit not' bon Roi ; v'là
qu'vous allez tout drait au but ,
& qu'vous leu dites à tous qu'il'
en ont menti ; qu'leus Magis-
trats actuels sont d'aussi hon-
nêtes hommes qu'vous , & qu'
quate d'vos Confrères valent ,
à eux quate , pus qu'tous les
Rois , tous les Ministres & tous
les Gardes-Sciaux de l'univers .

On vouloit vous pende ; mais
not' bon Roi , qu'aime mieux
avoir les injures d'ses Sujets ,
qu'leu sang , n'a pas voulu qu'on
vous fît d' mal : j' le bénissons
d'tout not' cœur , d' vous avoir
confaryé eune tête qu'a d'puis

C

porté pus d' couronnes qu' j'n'en
mettrions dans nos hottes.

Je n'veus aimions pas trop,
losque, par exemple, vous avez
fait *justifier* c' pauve M. *de Lally*, ou du moins qu' vous
avez défendu les fautes capitales
d' vos Messieus ; mais l' bruit
qu' vous avez fait de d'puis c'-
temps-là, nous a r'conciliés jus-
qu'au point d' nous porter à haïr
eun homme qu' j'adorions tous
avant d' favoir qu' vous étiez
l'ennemi implacabe d' M. Ne-
cre, qui n'veut, dit-on, qu' nor'
bien : i' gagne l'adnimadversion
des Gens d' robe & d'épée, parce

qu'i veut soulager nos b'soins
& nos peines : i' fait, c' brave
Monsieu , qu'sans mon frere
Thomas , honnête laboureur
dans la Brie , pour vous sarvir,
& sans ses camarades , leus Prin-
ces , leus Ducs , leus Prélats , not'
Saint Pere le Pape même , ne
mangerions pas d' pain ; qu'si
parsonne n' vouloit piocher , ni
labourer la terre pour eux , i'
faudroit ben qu'i' missions la
main à la pâte , & qu'alors on
doit avoir d'la consid'ration &
d'la r'connoissance pour des
hommes qui voulont ben rem-
plir cet emploi pénible , & four-

nir à ces Messieus de quoi avoir
d'biaux carrosses & d'grands
escogriffes pour les sarvir.

Eh bien, maugré tout ça,
j'n'aimons pus ce M. Necre,
pisqu'il a eu l'malheur d'veux
déplaire. J'disons, comme vous,
qu'leus Parlemens sont les Rois
d'not' France; que l'bon Louis
XVI est eun enfant dont vous
êtes les tuteurs; qu'la Nation
n'doit ête formée ou r'présentée
qu'par vos Confreres, par queu-
ques Evêques ben riches & ben
fourbes, queuques grands Sei-
gneus ben fripons, ben insolens,
& mauvais payeus, & que le

Peuple, ou autrement le Tiers-Etat, n' doit assister aux Assemblées nationales, qu' dans vos antichambres, pour prendre vos ordres; dans vos écuries, pour panser vos chevaux, ou chez les Receveurs Royaux, ou chez vos crianciers, pour y payer vos dettes.

Savez-vous, not' Héros, la cause d'eune telle révolution dans nos ames? C'est l'admiration générale qu'vos actions y ont imprimée: car, je le dirons à vote gloire, depuis Alixande, que je n'avons jamais connu, jusqu'à ce brave Prince Henri,

qui battoit si ben les Allemands & les Russes, l'histoire n'a pas fait mention d'eun homme plus célébre, & dont les conquêtes ayont été pus glorieuses & pus éclatantes qu' vos hauts faits & vos actions courageuses.

J'avons aussi appris aveuc transport c' que *Marie-Jeanne* nous a conté hier sur vot' chapitre, & sur les honneurs dont on vous accabloit par-tout sur vot' route. Comme dans c'te halle on s'informoit d' l'état de vot' tête & d' vot' santé, on nous y a dit comme ça qu' les braves Mariniers d' Toulon vous

avions fait dîner un jour , &
qu' les Lyonnais vous avions
baillé eune belle couronne , qu'a-
voit sarvi autefois à eun nommé
Belcourt , jouant le rôle *Coriolan* :
on nous a dit d'puis que c' *Co-*
riolan avoit été , comme vous ,
banni , mais sti-là l' méritoit , il
avait été traîte à sa Patrie .

J' vous en parfilerions ben
pus long , mais vous avez à em-
ployer mieux vot' tems , & j' vous
tirons not' humble révarance (*la*
Basoche bat des mains à tout
rompre , & les Poiffardes crient
en chorus) : *Vive le grand &*
l'illustre D'EPERMESNIL !

[40]

*Reponse du faux d'EPREMENIS
aux Poissardes.*

MES COMMERES,

Je suis flatté de votre zèle,
& vais vous le payer, comme je
vous l'ai promis ; mais je suis
bien aise de vous témoigner mon
mécontentement sur les parallèles
injurieux que vous avez em-
ployés dans votre harangue.
Vous me comparez à Alexandre,
au Prince *Henri* de Prusse ! Sa-
vez-vous bien que cet Alexandre
étoit un tyran, & que je suis
l'apôtre & le martyr de la li-
berté ? que votre Prince *Henri*

[41]

n'est que grand Général, & homme d'esprit, & que je suis quelque chose de plus ? Mais je pardonne cette faute à votre ignorance : vous n'êtes pas obligées de connoître l'Histoire.

Si vous revenez au Palais à la rentrée de la Saint-Martin, sachez que ce n'est pas à des brigands qu'il faut me compa- rer, mais à des Citoyens, à des Chefs de Parti. *Brutus*, *Crom- well*, &c. voilà les personnages auxquels on doit m'assimiler, & non pas même au lâche *Coriolan*, qui mit bas les armes à l'aspect de sa mère & de sa femme.

POST-SCRIPTUM.

Depuis ce tems, ce pseudonime d'Éprémesnil ne semble pas être plus tranquille ; il se regarde parler, s'extasie à s'entendre, & s'admire comme un paon. Il falloit le voir le beau jour de la *Messe rouge*, comme il se pavanoit au bruit des batoirs soudoyés ! Ah ! pour le coup, nous commençâmes à douter que ce ne fût là le véritable d'Éprémesnil, ce grand homme qui plane majestueusement entre la terre qui l'admiré & le ciel qui le contemple. Ses yeux s'enflammerent, sa tête haussa de huit pouces : on crut qu'il alloit prendre son effor, & lui-même, en

agitant ses bras , & allongeant son petit corps , crut qu'il alloit réellement s'asseoir sur un nuage à côté des sept Constellations . Entré dans la Grand' Chambre , il parla , parla , parla , jusqu'à fendre toutes les têtes , & eut la modestie de se vanter d'être l'auteur , l'unique auteur de la grande & immortelle révolution qui venoit de s'opérer dans la constitution du Royaume : on feignit de le croire ; on l'en remercia , & rien de plus . Ce n'étoit pas là de quoi satisfaire la vanité de ce maître fourbe . Il osa demander , pour récompense de ses services , qu'on plaçât dans le sanctuaire de la Justice , l'effigie

de celui qui lui rendoit son glaive & sa balance ; le portrait du célèbre d'*Eprémesnil*. On lui rit au nez , & on leva le siège. Pour se venger de cet affront , le pauvre homme fit graver , par plusieurs Artistes , sa mignonne figure , ses beaux & longs cheveux , & sa robe rouge , le tout à ses frais , & fit vendre ce chef-d'œuvre par les chanteurs de carrefours & les scribes des salles du Palais.

Depuis cette époque remarquable de sa vie , il est encore plus cocasse qu'à l'ordinaire ; il écrit ou parle sans cesse ; au Palais , il dénonce les Notables & les Princes , dans son cabinet , il combat les droits

des gens , les loix constitutionnelles de la Monarchie , & même le sens commun. Il veut , par exemple , & ce fut toujours son principe , que le Tiers - Etat , l'Ordre le plus nombreux , le plus fort , le plus utile & le plus respectable , ne soit qu'un vil troupeau né pour labourer , pour gémir sous une verge de fer , qu'on doit conduire comme les animaux immondes , & auquel il faut interdire jusqu'à la plainte. Enfin , il a tant déclamé , tant déclamé , qu'une extinction de voix s'en est suivie , & qu'il ne peut plus se faire entendre que par son imprimeur & par les cerberes de

la Basoche. Il jouit , non pas de la considération dûe aux vertus courageuses , & aux lumieres du véritable *Eprémesnil* , mais des prérogatives de sa place. Il couche avec sa femme , siege au Palais , ce qui nous indigne , & qui nous fait desirer avec ardeur le retour prochain de l'illustre Magistrat , qui s'est absenté il y a quelques mois , pour avoir commis quelques fautes de zèle : nous verrons alors quel sera le véritable Amphytrion , & si cet insensé aura l'audace de nier *l'existence* du vrai *Sosie*.

Il dit , par exemple , qu'il fera sauter M. Necker , pour avoir eu l'audace de rayer une pension de

10,000 liv. que sa femme, jolie & complaisante, avoit obtenu sur le Trésor Royal, par l'autorité & la reconnoissance de M. de Clugny, amant & souteneur de cette chaste Dame. Peut-on deshonorer aussi scandaleusement la vertueuse Dame d'Eprémesnil !

Quant à l'invitation que vous faites, Monsieur le Commandant, aux Officiers de Police & autres de vous renvoyer cet écervelé, je suis bien aise de vous apprendre que le Public & le Parlement, bien convaincus de l'usurpation que votre échappé a osé faire des noms & qualités de deux grands hommes, on va le décréter, &

[48]

l'envoyer siéger à Redlam (1) ;
où déjà il a , dit-on , eu l'hon-
neur d'exercer le ministere de
Thémis.

(1) Petites-Maisons de Londres,



